



## Maux obscurs en gynécologie



**L**A MÉDECINE A MIS des siècles à comprendre le fonctionnement du corps de la femme. On s'expliquait entre autres très mal le phénomène de la menstruation, un des plus curieux et embarrassants phénomènes du corps humain. Pour certains médecins de l'époque, il s'agissait d'un régulateur de la santé qui équivalait à une saignée assurant aux femmes un meilleur équilibre psychologique qu'aux hommes. Toutefois, comme ces scientifiques étaient presque exclusivement des hommes, leur discours était souvent très misogyne, et ils définissaient plutôt la femme comme un être inférieur très fragile. Ils liaient la plupart

des maux des femmes à l'appareil reproducteur. À titre d'exemple, ils croyaient que l'hystérie, d'où le nom de cette maladie, était une affection de la matrice. Influencés par le clergé, ils cherchaient peu à comprendre la procréation, considérée comme un mystère. En effet, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne faisait pas le lien entre la menstruation et la grossesse, et on discutait encore moins de contraception.

Comme ces théories, plus farfelues les unes que les autres, ont été élaborées à l'époque par des savants, elles ont résisté longtemps à l'épreuve du temps. Même aujourd'hui, certains aspects de la santé des femmes restent méconnus et devront faire l'objet de recherches plus approfondies pour que disparaissent plusieurs mythes procédant de l'ignorance.

À l'aube du nouveau millénaire, la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada (SOGC) définit la santé des femmes comme un état qui implique le bien-être affectif, social, culturel et physique des femmes, facteurs déterminés par leur contexte social, politique et économique ainsi que par leur biologie. Cette définition préconise une approche beaucoup plus globale, qui devrait orienter la gynécologie de demain.

Ne pouvant couvrir tous les thèmes liés à cette nouvelle vision de la gynécologie, nous nous sommes limités à des affections encore mal comprises des cliniciens et qui, par leur aspect pluridimensionnel, nécessitent l'approche globale précitée. Bonne lecture !

Jocelyn Bérubé, m.d., M.Sc.  
Rimouski

**Agrément.** La Fédération des médecins omnipraticiens du Québec et ses activités de formation continue, dont *Le Médecin du Québec*, sont agréées par le Collège des médecins du Québec. Tous les articles de cette section sont révisés par le comité de rédaction scientifique.

**Post-test.** Chaque mois, dans *Le Médecin du Québec*, vous trouverez à la fin de la section de formation médicale continue un post-test composé d'un maximum de 10 questions à réponse unique. Veuillez inscrire vos réponses sur le coupon au verso de la page de questions et le retourner à la FMOQ. **Trois heures** de crédits de formation de catégorie I seront accordées aux médecins qui auront obtenu une note de passage de **60 %**. (Aucun crédit ne sera accordé au-dessous de cette note.) N'encerclez qu'**une seule** réponse par question. Les réponses seront publiées deux mois plus tard à la fin de la section avec les références.